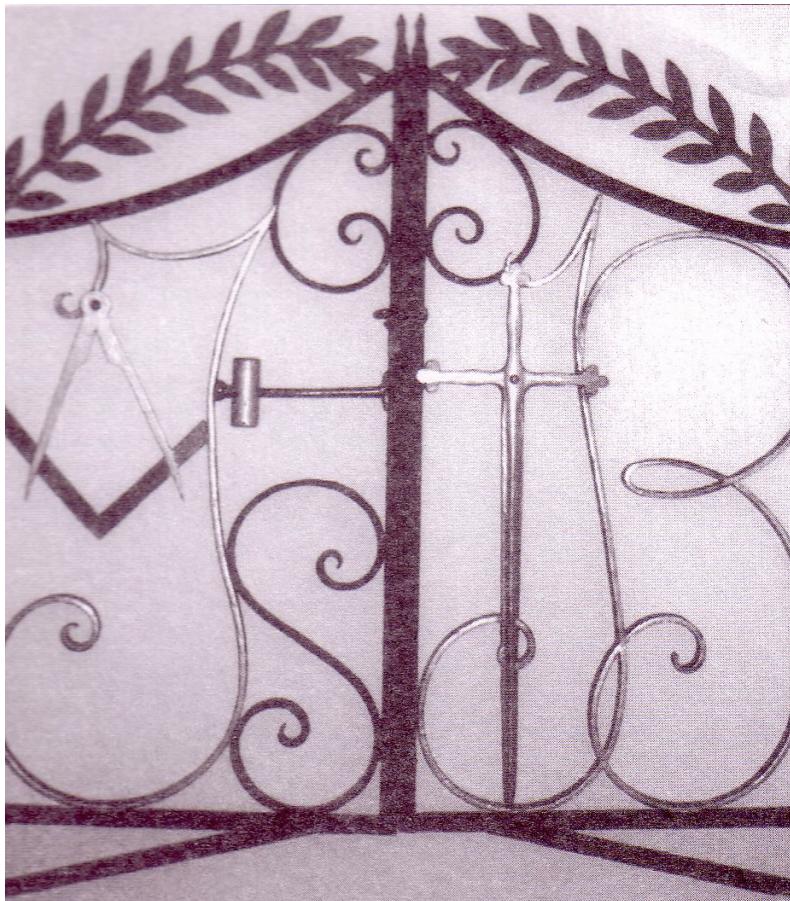


TRADITIONS

du Rite Français

bulletin du S.: C.: R.: F.: T.:



N° 10
10^{ème} année
septembre 2008

EDITORIAL

Les jeux olympiques sont finis depuis peu. Ils ont été comme d'habitude l'occasion d'un rassemblement mondial des sportifs de toutes disciplines. Ils ont été également le centre de polémiques politiques concernant les droits de l'homme.

Les hommes ne dévient malheureusement pas de leur ligne de conduite lorsqu'ils doivent cohabiter, besoin de « briller », d'être le meilleur, quelque fois dans un bon esprit comme lors des jeux. Chacun veut ou souhaite avoir sa médaille, la plus brillante si possible, et c'est humain, quand on ne triche pas pour l'avoir.....

A quand les jeux olympiques de la maçonnerie ?

Peut-on imaginer un rassemblement mondial des maçons?

Chaque pays pourrait envoyer une délégation qui défileraient avec ses décors lors de la cérémonie d'ouverture. Oui mais ! Quels décors ? Chaque pays devrait revêtir tous ses athlètes maçonniques des mêmes décors comme il est fait aux jeux quelque soit la discipline sportive concernée.

Vous imaginez les Obédiences se mettre d'accord sur les décors ?

Vous imaginez les responsables des rites se mettre d'accord ?

Nous n'arrivons pas à rassembler dans un même élan tous nos athlètes maçonniques français car les « fédérations » ne sont pas toutes en accord. Comment, dans ces conditions, voulez vous faire un rassemblement mondial ?
Et l'on se dit rassembleurs !

Enfin, on peut rêver. L'utopie fait partie intégrante de notre monde maçonnique.

Il y a encore du chemin à parcourir, mais comme le dit chaque maçon : « le temps ne compte pas en maçonnerie », donc espoir !!! Il paraît qu'il fait vivre.....

Bernard Dottin

S.:P.:R.:✉

Souv.:Com.: du S.:C.:R.:F.:T.:

Discours d'Investiture au poste de Souverain Commandeur du S.: C.: R.: F.: T.:

Bernard Dottin

Paris

Le 20 Mars 2008

Mes très chers Frères Chevaliers, Souverains Princes Rose+Croix,

Tout d'abord merci de votre confiance.

Vous m'avez accordé l'honneur de me nommer au poste de Souverain Commandeur du S.: C.: R.: F.: T.:, j'espère que vous ne le regretterez pas

Je ne dérogerai pas au fait de remercier ceux qui m'ont précédé dans cette charge car ils ont œuvré avec conviction et pugnacité pour que le S.:C.:R.:F.:T.: soit ce qu'il est aujourd'hui : une organisation stable, respectueuse de la Tradition et forte de six chapitres qui ne demandent qu'à devenir plus nombreux.

Mes prédécesseurs, au risque de heurter leur modestie, méritent d'être cités. Ils ont œuvré pour le plus grand bonheur de nous tous. Ce sont, dans l'ordre chronologique :

- Feu Le Frère Roger d'Almeras fondateur du premier Chapitre « la Chaîne d'Union » qui a occupé la charge de 1974 à 1984.
 - Le Frère Raymond Veisseyre qui a poursuivi l'œuvre de 1985 à 1994.
 - Le Frère Marcel Thomas de 1994 à 1997
 - Le frère Serge Asfaux de 1997 à 2004
 - Le frère Hervé Chiflet, tout jeune passé S.:C.: immédiat.
-
- Permettez moi, ici, de citer notre Frère Gérard Mathieu qui aurait du occuper ce poste s'il ne s'en était pas allé rejoindre trop rapidement le Frère D'Alméras.
 - Permettez moi de citer également le Frère Paul Toloton qui, s'il n'a pas occupé ce poste, n'en a pas moins œuvré avec détermination et constance pour que nos chapitres se développent.

A ce stade, que les FF.: que je n'ai pas cités veuillent bien me pardonner, et qu'ils soient remerciés pour leur action en faveur de notre Tradition.

J'ai pleinement conscience du poids de cette charge, mais je sais que je peux compter sur la bonne volonté et l'aide de chacun des membres du S.:C.:R.:T., depuis le premier ordre jusqu'au V ème.

La tâche est mienne, certes, mais elle ne sera efficace qu'avec l'apport moral et matériel de chacun.

Un énorme travail a été accompli par le passé, ancien et récent, par tous ceux qui ont accepté cette charge avant moi, par tous ceux qui ont mis la main à la pâte à quelque niveau que ce soit, mais nous savons tous que rien n'est définitivement acquis, nous savons que nous devons, encore et encore, travailler pour améliorer notre organisation, tant sur le plan qualitatif que sur le plan quantitatif, notamment en confortant la stabilité de certains de nos chapitres par le nombre de leurs membres.

Rien n'est parfait dans ce monde, pas plus que dans notre S.:Collège. Certes, il n'y a pas de problèmes majeurs, mais nous devons être vigilants et résoudre les petits dysfonctionnement dès qu'ils apparaissent.

Pour ma part, je prendrai pour devise de cette fonction, celle qui était l'ancienne appellation de la poste, soit « P et T ».

« P » pour pragmatisme : il en faut pour qu'une organisation fonctionne bien, et, quand une organisation fonctionne bien, sur le plan pratique s'entend, ses membres peuvent pleinement se dédier au but poursuivi : la spiritualité au travers de nos rituels et de nos tenues.

Le pragmatisme n'est pas antinomique avec ce que nous recherchons, bien au contraire. Il doit s'appliquer à tout ce qui est annexe mais nécessaire à la vie maçonnique proprement dite. Notre monde ne nous permet pas encore de nous libérer des contingences matérielles et j'essaierai de faire en sorte qu'elles soient organisées du mieux possible pour le bien être et la tranquillité de chacun.

Le « T », maintenant : comme vous l'avez tous deviné, « T » pour Tradition.

Encore faut-il ne pas confondre Tradition et conservatisme. Dans toute tradition il existe un message, qui en est le fondement, l'élément essentiel, et des accessoires (dit entre guillemets) qui servent l'essentiel.

Je m'efforcerai d'être le gardien de cette Tradition, en même temps que vous le serez, car je sais qu'elle vous tient à cœur, sinon vous ne seriez pas ici.

En ce sens, mes Frères, vous pouvez compter sur moi pour maintenir nos valeurs en ce qu'elles ont de plus profond au travers de nos rituels.

Notre Tradition se doit d'être vivante si nous voulons être en mesure de la transmettre. Une Tradition qui n'est pas vivante s'étoile pour finir par mourir.

Comme le disait notre frère Roger Dachez dans son intervention en Mai 2006 à

Lyon, je cite : « *Ce qui est intéressant dans le Rite Français, c'est justement qu'il y a cette dimension de liberté. Elle se réfère à un moment de la maçonnerie*

où, quand on change une virgule du rituel, la voûte étoilée ne va pas s'effondrer, mais où il y avait une structure fondamentale » Fin de citation

Et comme le disait, le même jour notre Frère ici présent et passé S.:C.:, Marcel Thomas, je cite :

« Je crois en un esprit maçonnique qui, au rythme du temps, s'exprime différemment. » Fin de citation

Donc maintenons fermement la structure fondamentale, notre Tradition du Rite Français au sein de nos chapitres, mais évitons le conservatisme pur et dur qui la scléroserait.

Enfin mes FF.:, nous avons des chantiers à mettre en oeuvre et auxquels il est nécessaire de s'atteler. Je pense à l'organisation administrative interne que nous devons affiner afin que les informations soient connues de tous et que nos documents soient systématiquement mis à jour. L'information doit descendre mais aussi remonter facilement.

Un deuxième chantier nous attend plus particulièrement, il s'agit du V ème ordre pour lequel je souhaiterais que nous élaborions une clarification définitive et, le plus rapidement possible, clarification respectant les idées de chacun sur le sujet, et elles sont nombreuses si je m'en réfère aux multiples questions posées à ce propos lors de nos réunions dudit V ème ordre.

Mes FF.:, avant de nous quitter, permettez moi d'avoir une pensée pour tous ceux qui ont rejoint le conseil éternel et leur faire savoir que nous les remercions pour le travail qu'ils ont accompli en nous montrant la voie.

Mes FF.:, j'ai dit.



L'ENCENS

1. Définition : L'encens est une résine produite par un arbre appelé *Boswellia sacra* de la famille des Burséracées. L'arbre viendrait de la région du Dhofar, aujourd'hui dans le Sultanat d'Oman. Il pousse également en Somalie, au Yémen et dans toute cette région. En Inde le *Boswellia serrata* produit également une résine appelé *oliban* qui est du même genre que l'encens sensu stricto.

L'encens est donc cette résine recueillie trois semaines après incision de l'arbre mâle vieux d'une dizaine d'années et haut de trois mètres environ à maturité.

2. Histoire : Le mot *encens* apparaît dans la langue française vers 1135 et est emprunté au latin ecclésiastique *incensum* désignant une matière destinée à être brûlée comme une offrande. Ce mot vient lui-même du verbe latin *incendere* qui signifie brûler, enflammer, lequel, par ailleurs, a donné naissance aux mots français : incendie et incendier.

Chez les Romains il était appelé *thymiama* dont le mot français *thym* dérive ; et ce mot *thymiama* vient de la racine grecque *thuos* dont le sens est lié à l'idée d'offrande, de parfum, d'aromate et de *thuien* lié à l'offrande sacrificielle que l'on fait brûler. La racine indo-européenne serait *dhu* qui signifie effectivement : faire brûler.

Dans l'antiquité l'encens était plus précieux que l'or et la fameuse « Route de l'Encens » a fait la fortune de plusieurs royaumes arabes.

3. Utilisation dans son contexte historique : Il s'agit donc, par un biais ou par un autre, par exemple sur du charbon de bois incandescent, de faire fondre puis brûler plus ou moins rapidement et complètement des grains de cette résine afin que la fumée odoriférante s'en dégage et se répande dans le lieu sacré : temple, église, mosquée ou autre dans lesquels son chauffage et sa combustion ont lieu.

Le dieu assyrien Bâal demandait à être honoré par de l'encens en grande quantité.

Les Egyptiens, considérés comme les plus grands parfumeurs de l'Antiquité firent grand usage de l'encens.

Les Hébreux, héritiers de Egyptiens, ont bien entendu largement utilisé ce produit odoriférant. Les textes de l'Ancien Testament font mention de l'encens à cent-treize reprises dans les divers livres. Ainsi le Psaume 141 (ou 140) au verset 2 précise : « Que ma prière te soit aussi agréable, Seigneur, que l'encens ! ».

Et l'Eternel se montre volontiers chimiste, ou alchimiste ou peut-être aussi cuisinier... car il n'hésite pas à préciser dans l'Exode (Exode ch. 30, v. 34 et 35) : « L'Eternel parla ainsi à Moïse : « Prends des aromates, de la résine, de la coquille odorante et du galbanum. De ces aromates mêlées à l'encens pur en partie égales, tu composeras un parfum constitué par un mélange préparé selon l'art du parfumeur et qui sera salé, pur et saint... ». Et l'Eternel fustigera durement celui qui utilisera ce parfum sacré à base d'encens et autres produits à des fins profanes ou égoïstes :

« *Ce parfum sera saint à tes yeux et réservé à l'Eternel (Yavhé). Quiconque fera de même pour humer l'odeur sera retranché de son peuple* » (c'est-à-dire le peuple d'Israël). On ne plaisantait donc pas sur ce sujet !

Car l'encens possède un caractère sacré, saint, pour ne pas dire **divin**...

Le Christianisme ne pouvait à son tour qu'utiliser ce noble parfum... N'oublions d'ailleurs pas que l'encens faisait partie des cadeaux que les Rois-Mages apportèrent à l'enfant Jésus alors qu'il était encore à Bethléem.

L'Eglise, depuis de très nombreux siècles, pour brûler l'encens, utilise ce que nous connaissons sous le nom d'encensoir : un récipient creux, une cassolette plus ou moins hémisphérique munie d'un couvercle s'adaptant à celle-ci de forme variable, quelquefois hémisphérique également, couvercle muni de trous et le tout est généralement agencé avec trois chaînettes métalliques pour en rendre aisé le transport. L'encensoir est alors balancé d'un côté à l'autre ou circulairement afin de faire entrer de l'air par les orifices et accélérer la combustion et en même temps faciliter le dégagement de la fumée odoriférante.

Il existe d'assez nombreuses sculptures aux porches des églises ou des cathédrales ou même sur des chapiteaux sculptés où l'on voit tel ecclésiastique ou tel ange utiliser l'encensoir bien représenté par la sculpture pour honorer le Christ ou le Père Céleste....

L'Islam et en particulier le soufisme dans ses différentes variantes a repris l'utilisation de l'encens.

Enfin dans les traditions amérindiennes on utilise depuis des siècles la sauge séchée, le cèdre en aiguilles, ou le copal pour opérer au même travail qu'avec l'encens que nous connaissons et dont nous allons parler maintenant.

4. Rôle spirituel de l'encens :

Avant d'aborder ce sujet, signalons que l'on trouve dans le commerce, et en particulier dans le magasin bien connu : *la Procure* une grande variété d'encens portant des noms évocateurs : *encens de Bethléem, de Nazareth, de Jérusalem, du Liban, pontifical* etc... On trouve aussi de l'encens dit *rosicrucien* dans la boutique de l'A.M.O.R.C. et il y a en bien d'autres. Il faut signaler que l'encens pur comme défini plus haut est le plus souvent mélangé à du benjoin, de l'oliban, des extraits de plantes aromatiques etc...

A quoi sert effectivement l'encens ?

L'encens que l'on fait brûler a tout d'abord un rôle purificateur : il chasse les miasmes psychiques ou mentales, vagabondes ou non, et ceux ou celles qui, dans la plupart des cas, les animent : démons, entités artificielles créées par des magiciens noirs comme ceux qui pouvaient exister à la fin des époques dites atlantéennes... ou aujourd'hui encore dans certaines contrées africaines, entre autres.

L'encens est donc en mesure de nettoyer, de purifier l'aura et les corps subtils et les éclaircir. Pour l'opérateur il devra bien entendu procéder suivant les 'règles de l'art' et se fier à l'expérience de ses devanciers car l'improvisation n'est pas conseillée dans ce domaine...

Il sera bon aussi d'indiquer avec plus ou moins de volonté appliquée la destination que l'opérateur désire que les énergies de ténèbres ainsi délogées aillent rejoindre. On conseille souvent de les envoyer directement au sein de notre Mère-la-Terre, au centre de Celle-ci que l'on pourra visualiser, car notre Mère-la-Terre a le pouvoir de neutraliser, d'absorber et de transmuter ces énergies mauvaises ou ces entités de ténèbres...

Ceci constitue le premier aspect du rôle de l'encens.

Le second aspect sera au contraire, ou plutôt à la suite, de favoriser la mise en place d'un milieu plus *vibrant* (ou *vibrant* à un rythme plus rapide), d'énergies de Lumière et manifestant l'Amour et les autres qualités divines et propres à attirer les Guides, les Anges, les Maîtres Passés ou incarnés physiquement et donc favoriser l'échange énergétique avec eux.

Brûler l'encens sera assorti d'une prière ou de plusieurs ou d'une invocation ou d'un hommage à la Divinité appelée de tel ou tel Nom...

De même avant ou au moment de faire brûler l'encens en le déposant sur le combustible on pourra avec avantage faire au-dessus de celui-ci au moyen par exemple d'un signe de la Croix, en guise de bénédiction, une purification de celui-ci en disant : « Sois bénî par Celui en l'honneur duquel tu es brûlé ! ». Cette pratique est utilisée dans une certaine Eglise.

D'une façon générale les fumées de l'encens se répandant généreront une atmosphère propice à la prière, à la dévotion, à l'intériorisation, à la méditation... et à coup sûr si l'encens est bien composé et agréable d'odeur pour nous il le sera aussi pour les Etres des Plans Supérieurs qui apprécieront notre geste et seront encore davantage enclins à travailler avec nous et nous accorder leur opérante bénédiction.

Cependant et plus encore, c'est notre attitude générale dans la vie, tournée intérieurement vers la Divinité d'un côté et en même temps œuvrant extérieurement au bien de nos semblables, de nos frères et sœurs en humanité comme aux êtres des autres règnes de la nature, ce dans le respect des Lois Divines, qui *déclenchera* ces bénédictions dont il a été parlé il y a une minute...

Car n'oublions pas cette parole du prophète Jérémie (ch. 6, v. 20) : « Qu'ai-Je besoin (c'est l'Eternel qui parle) de l'encens de Saba, du roseau aromatique des pays lointains ? Vos holocaustes ne me plaisent point et vos sacrifices ne me sont pas agréables ! ».

Puissent nos offrandes d'encens être agréables au Grand Architecte des Mondes et nos prières agréées !

François Bertrand

S.P.R.¶

T.S. et P. M.:

du chapitre "la chaîne d'union, N°1"

Vallée de Paris

Les Mystères d'Eleusis

On parle **des mystères d'Eleusis**, de la même façon qu'on évoque *l'Académie de Platon* où *l'école de Pythagore* ; c'est-à-dire de façon livresque pour camper l'origine de la pensée philosophique occidentale où des initiations contemporaines sans trop se préoccuper **du lieu** qui a engendré ces manifestations de la psyché humaine.

Depuis les travaux de *Jung* et de *Nietzsche*, il est devenu difficile de parler de lieux religieux de façon purement matérialiste sans évoquer tout le poids de **subjectivité** qui s'y rattache aussi. *Freud* se refusa ainsi toute sa vie à mettre les pieds à Rome de peur d'un débordement de sa psyché au contact d'un lieu qui vit naître la civilisation occidentale.

Il y a quelques années après une longue recherche dans les faubourgs Athéniens, j'avais été ému de trouver l'emplacement supposé où Socrate enseigna, petit square envahi par les herbes folles ; le clochard barbu qui y avait élu domicile rêvait il parfois des fameux dialogues ?

J'ai eu envie en septembre dernier, après un bref passage dans la montagne de Delphes, de faire une halte au sanctuaire des Mystères dont le nom seul évoque tant de magie : **Eleusis** !

Compliqué, bien compliqué ; autant l'Acropole et le Parthénon dédié à **Athèna** comme le temple du cap Sounion dédié à **Poséidon** sont facilement accessibles par transport touristique; autant il faut s'égarer dans la banlieue d'Athènes, prendre la ligne de bus locale qui rejoint Corinthe, sauter en marche quand apparaît le panneau indicatif du site; Eleusis se mérite !

La ligne de bus parcourt sensiblement l'ancienne voie sacrée empruntée deux fois par an par les célébrants des mystères qui part du cimetière du Céramique à Athènes et rejoint en 19 Km la salle des mystères d'Eleusis.

A mi chemin, la voie frôle le beau monastère de **Daphni** au superbe Christ Pantocrator qui ému tant André Malraux.

L'entrée dans le site est un régal, à l'écart de l'agitation d'Athènes . Il s'étend sur quelques centaines de mètres à côté du village actuel d'Eleusis en surplomb du golfe qui s'étale du Pirée à Corinthe. Une colline plantée de pins domine le lieu, agrémentée d'une chapelle byzantine. La foi nouvelle marque comme partout le territoire des anciens Dieux.

Le lieu est étrangement calme, curieusement peu fréquenté et, pourtant les restes du Sanctuaire et sa puissance évocatrice méritent amplement le voyage.

Avant d'accéder au Téléstérion, la salle des Mystères, la voie sacrée passe devant les restes de deux sanctuaires : l'un dédié au dieu **Mithra** et l'autre au culte d'**Isis**. A l'époque, les courants religieux ne se combattaient pas, mais s'offraient à la sensibilité de chacun.

De l'autre côté du site, sous la colline, une double grotte dédiée à **Pluton**, le Dieu souterrain, semble avoir été un lieu de culte depuis le néolithique ; on peut voir à quelques mètres de là une curieuse pierre gravée avec l'empreinte d'une main et d'un pied comme on en trouve dans certains sanctuaires préhistoriques.

Dans la Grèce classique que l'on dit si férue de rationalité ce site fut pendant de nombreux siècles le témoin de cérémonies bien peu cartésiennes !

Voyons d'abord le mythe fondateur : **la légende de Déméter et de Perséphone**

Fille de Déméter et de Zeus, Perséphone fut enlevée par Pluton, un jour qu'elle cueillait des fleurs. Sa mère obtint de Zeus de la faire revenir des enfers à la condition qu'elle n'eut rien avalé durant son séjour. Hélas, Ascalaphe, fils de l'Achéron et officier de Pluton rapporta qu'il l'avait vu manger six pépins de grenade depuis son entrée dans les sombres demeures.

Déméter en colère menaçant de plonger la nature en un hiver éternel, Zeus transigea et accepta que Perséphone passe six mois avec sa mère et six mois avec son infernal mari.

Le culte de Déméter diffère des autres cultes du monde antique en ce sens qu'il supposait une **sélection** parmi ses fidèles, mais aussi parce que les initiés juraient de garder **le secret** sur ce qu'ils avaient vu et entendu et sur tout ce qu'il leur avait été enseigné .

Il nous est toutefois parvenu quelques bribes de rituel laissant penser qu'il s'agissait de rites axés sur la mort et la survie de l'âme après cette vie.

Les petits mystères avaient lieu au printemps, au mois de mars, les grands mystères, deuxième degré de l'initiation en septembre ; seuls ceux qui avaient été initiés un an avant aux mystères, appelés **les mystes**, avaient le droit d'accéder au troisième degré des mystères, le jour de l'équinoxe d'automne.

Le sanctuaire, sous différentes formes, fut actif de 1500 ans avant J .C. à l'an 379 où le décret de Théodore I^{er} interdit les cultes antiques. Les empereurs romains Hadrien et Marc-Aurèle y furent initiés et étendirent ce privilège à tous les habitants de l'empire.

Il serait fort intéressant de comparer ce rite antique aux autres rites de la même période tout comme de faire des extrapolations en direction des rites initiatiques actuels comme la franc-maçonnerie. Je me contenterai de relater quelques observations que m'ont évoquées ce lieu.

Tout d'abord l'Homme n'est pas à cette époque coupé des **cycles de la Nature**.

A coté du Téléstérion, on voit encore les traces des silos à blé où les Athéniens entreposaient leur récolte . Déméter est ici à la fois la protectrice des récoltes et celle qui est présente lors des mystères pour apporter une vision rassurante, consolante du trépas qui nous attend.

L'Homme est à l'image du grain de blé, il germe, pousse, grandit et doit mourir en terre pour donner une autre récolte. C'est **l'éternel retour**, « la treizième heure revient et c'est toujours la même. » dirait Nerval ...

Evidement ceci peut se rapprocher de l'initiation au grade de maître en maçonnerie. Tant par sa symbolique de mort et de résurrection qu'en rappel aux cérémonies des deux Saint Jean avec les épis de blé et la lumière qui brille au cœur des ténèbres de l'hiver.

La raison grecque qui ancre si fortement notre civilisation avec Socrate, Platon et Aristote avait aussi sa part d'imaginaire, de mystique, de croyance en l'au-delà de ce monde et aussi la certitude que nos actes et nos pensées avaient une résonance en d'autres mondes.

Le secret demandé ici me semble avoir la même fonction qu'en Maçonnerie, c'est-à-dire d'emplier de gravité la révélation du mythe et de **le fixer** ainsi en notre inconscient afin qu'il devienne un viatique, une foi en la transcendance.

Enfin, en quittant ce lieu, je fus surpris de trouver **un chien** calmement endormi sous un grand olivier , puis deux puis trois, finalement un véritable chenil installé à l'entrée du site à coté du guichet. Pour qui connaît la Grèce, le peu d'intérêt que ses habitants portent aux chiens et leur amour pour les félin qui déambulent tant au Kafénion que sur les sites, cela surprend tout d'abord et puis l'évidence s'impose ...**Cerbère**, le chien gardien des enfers a place ici au coté de Perséphone et de son infernal époux ! Aujourd'hui encore le lieu parle à ceux qui prennent le temps de l'écouter ...

J'ai dit.

Eric LANGEVIN

S.:P.:R.:¤

T.:S.:du chap.:Ars Magnia

Propos autour du 2^{ème} Ordre du RFT

Cet Ordre, comme disait notre regretté F. R. Jalu, mélange, allègrement, les périodes « vétéro- et néo-testamentaires ».

Par le discours historique nous apprenons que les meurtriers d'Hiram ont été punis et que les travaux du Temple sont achevés.

Il reste cependant à les « sanctifier ».

Salomon, va le faire en « enterrant » dans une voûte secrète, qu'il fait ériger sous le Temple, le DELTA D'OR où il avait fait graver par Hiram le véritable nom du GADLU.

Il avait confié ce Delta à Hiram qui le portait toujours sur lui et qui avait pu, au moment de son agression, le jeter dans un puits où des Maçons, presque par hasard, l'avaient retrouvé.

Connaître le véritable nom du GADLU était très important pour les Maçons, car cette connaissance constituait une « justification spirituelle » de l'existence et de la validité même de la Maçonnerie.

En effectuant cette « mise au secret de DIEU » à l'aide des 24 Frères, bientôt augmentés des 3 Maçons qui avaient retrouvé le DELTA, Salomon impose une hiérarchie ; véritable « Ordre intérieur » hiérarchie qui sera la seule habilitée, avec lui, à disposer de cette connaissance.

Auparavant, le grand Prêtre, prononçait une fois l'an cette « nomination sacrée » par devant le peuple assemblé, mais lui même étant seul dans le Saint des Saints. Pour éviter toute vulgarisation du Nom sacré, dans le peuple, on incitait ce dernier à faire grand bruit.

Salomon en supprimant cette pratique (du moins c'est ce que semble suggérer le texte maçonnique), en réservant la prononciation sacrée, à une classe privilégiée et en supprimant la présence de la multitude, a accompli un geste de Prêtre et de Roi (ce que bien sûr, il était à la fois pour les Hébreïsants bien sûr, mais aussi pour les Maçons de ce siècle).

C'est du moins ce que pensaient, au XVIII^e siècle, les créateurs-compilateurs de cet Ordre ; on chercherait, en vain, en effet, une quelconque justification historique de cet événement, qui reste dans le domaine mythique.

Mais ce qui est intéressant pour nous aujourd'hui, ce n'est pas la rigueur historique (bien qu'elle ne puisse être totalement écartée), c'est plutôt les idées qui ont présidées à la création de l'histoire et des rites qui en ont découlés « formatant », comme on dit aujourd'hui, ce deuxième Ordre.

Le manuscrit sur lequel nous travaillons, date d'une période incertaine, qui s'étend probablement de 1770 à 1784 -nous savons d'ailleurs que pendant cette même période et avant la normalisation un peu « arbitraire » du Régulateur- plusieurs versions., d'un hypothétique manuscrit primordial, circulaient dans les loges.

Ces différentes versions incluaient, bien évidemment, les particularités locales, religieuses et philosophiques du cadre géographique dans lequel la Maçonnerie était exercée.

On ne « maçonnait » pas à Lyon comme on le faisait à Paris !

Dans la majorité de l'Europe de ce temps, l'opposition entre les différentes factions maçonniques, britannique et continentales, toutes adhérentes au Christianisme, est très atténuée ;

bien qu'il subsistera à partir des années 1760 (très exactement après le traité de Paris de 1763) un « nationalisme maçonnique français. » qui permettra une multiplication anarchique des Hauts Grades, dans l'ensemble continental, cherchant à faire de la France un *leadership* maçonnique .

La partie britannique, majoritairement Réformée, s'attachera sans doute plus à l'étude avancée de l'Ancien Testament, que ne le fera la Maçonnerie continentale- plus tournée vers un Catholicisme romain de bon aloi mais pratiqué , déjà et bien avant les LUMIERES, d'une façon de plus en plus libérale ; ce qui conduira à l'idée de « religion universelle » déjà définie dans l'article 1^{er} des Constitutions de 1723.

Or, malgré une indication de la création de Hauts Grades autour des années 1730 , en Angleterre (grade d'Ecossais ou de Maître Ecossais), il n'est pas douteux , pour ce que nous appelons aujourd'hui les Hauts Grades, qu'ils ont été façonnés dans leur diversité surtout en France - nous en voyons d'ailleurs la première évocation dans le « système dit de Ramsay, supposé dater de 1728 ; , évocation confirmée et approfondie dans son discours de 1737.

Ces HG prendront toute leur importance , en France, dès 1745 et leur plénitude à partir de 1770.

Si le premier Ordre s'attache à venger le crime, le 2^{ème}, tourne résolument la page concernant cette vengeance, en commençant d'introduire dans le rituel une notion « chevaleresque » ; se référant même explicitement aux Croisades, à la fin du discours historique.

Après la parole perdue et substituée, on monte d'un niveau , puisqu'il s'agit, ici, de la connaissance du véritable nom du GADLU (c.à.d. DIEU), incrusté sur un triangle d'or et heureusement retrouvé par les Maçons, en évitant la menace de « rapt » prémedité par les mauvais compagnons.

Cette constante QUÊTE / DECOUVERTE avec la reconstruction du Temple, qui ,comme la mer, est sans cesse recommencée, sont les arcs- boutant de la Maçonnerie spéculative ; ces concepts étant absents , semble-t-il , de l'Ordre opératif !

Après les menaces de mort dirigées vers le candidat, au début de la cérémonie, menaces rappelant le sacrifice heureusement avorté d'ABRAHAM, on aboutira à la purification de ce dernier ; le voyage du candidat pour retrouver le triangle mystérieux, puis sa découverte et la mise au secret du DELTA, dans la voûte sacrée, par Salomon, semble suggérer que la « partie spécifiquement maçonnique » est terminée et plante le décor qui indiquera aux Frères que , tout en portant une grande attention à la référence vétéro-biblique, on passera prochainement à autre chose qui pourrait être, d'aborder les territoires philosophiques du Nouveau Testament ;

Bien que ce passage ne soit encore que suggéré, ; Il faut nous interroger sur les raisons de cette translation :

Il y a tout d'abord une constatation à faire, je crois, sur la composition des loges au XVIII^e siècle :

un peu de « Grands Bourgeois », une majorité de jeunes Nobles , des Artisans-Commerçants (surtout en province) et quelques très Hauts Personnages du Royaume- à mènes de protéger l'Ordre du pouvoir royal et religieux- ;

Ces Frères, notamment après la publication du Discours de Ramsay, se considérant comme des « aristocrates » de l'esprit, se sentaient sans doute un peu à l'étroit dans le costume du Tailleur de Pierres (on ne connaît pas, d'ailleurs à cette époque, à l'inverse du XIX^e siècle, des membres « ouvriers » qui auraient pu les aider à l'endosser) ; ainsi, Les Frères aspiraient à beaucoup plus d'épopée chevaleresque ; peut-être même, pour certains, membres de la Stricte Observance Templier, à un prêche pour une « nouvelle croisade », tournée, cette fois-ci, vers l'esprit plutôt que vers la conquête armée.

Ils verront, donc, d'un bon œil, tout récit qui justifiera leurs fantasmes de « Chevaliers ».

C'est une explication certes « triviale » mais qui a sans doute pu compter pour les HG en général et pour le 2^{ème} Ordre en particulier.

Sur le plan spécifiquement initiatique pour le 2^o Ordre, je n'ai pu aborder, par manque de temps, que quelques notions parmi d'autres qui foisonnent dans cet Ordre.

3 . 5. 7 .9

Cette progression arithmétique, dont l'addition donne les 24 marches de l'escalier, constitue aussi pour moi un premier aboutissement des premiers grades maçonniques :

3 pour APP, 5 pour COM, 7 pour MM & 9 pour Elu. (renforçant l'idée qu'après le grade d'Elu, on passe à autre chose).

Ces 4 paliers, sont chacun, la somme de connaissances nouvelles pour l'Homme :

3 pour l'initiation,

5 pour la science du métier virtuel (remplaçant l'ancien métier opératif)

7 pour la plénitude des droits et –des devoirs, (on les oublies souvent)- du Maçon,

9 pour justifier le bien fondé de la punition,

enfin après les purifications, un cinquième palier (compris dans le 9) transcende en quelque sorte l'Elu en lui conférant la Haute Science, le transformant en Sublime Maître.

Remarquons, par ailleurs qu'à la somme de $3+5+7+9 = 24$, Salomon ajoutera les 3 Frères qui ont trouvé le DELTA :

ce qui découvre le nombre 27 (2+7=9).

Ces chiffres/nombres n'incluent JAMAIS, ni Salomon, ni Hiram, ni les 3 mauvais Compagnons, pas plus que JOABEN .

Or, du moins jusqu'à cet Ordre seulement, il me semble qu'ils font partie de l'environnement ! si on les ajoute, nous arrivons au nombre de 33 (pure coïncidence, sans doute !)

Les créateurs des HG Français n'ont probablement pas fait ces calculs à dessein ; ou alors ils les ont inscrits sur la pierre cubique (dont il faut bien dire que nous ne regardons – à tort - que la face où sont inscrits les noms).

Mais si c'était le cas , je crois, qu'il y aurait une étude à mener, avec « l'esprit HG » sur l'ensemble des nombres maçonniques.

Les formules et les mots employés dans cet Ordre sont assez parlants par eux-mêmes, que ce soit pour l'extase, le nom séparé, l'alliance, la promesse ou la perfection.

Il manque peut-être dans ces formules les mots purifications et haute science. Si ces derniers existent bien dans le texte, ils ne font pas partie, par contre, des « expressions rituelles ». (mots sacré, mot de passe etc....).

La mixtion

Mon dictionnaire donne la définition suivante concernant ce mot :

Assemblage de plusieurs substances pour créer UN MEDICAMENT.

Avons nous dans ce 2^{ème} ordre une quelconque notion de soin ?

Au sens purement thérapeutique moderne, je ne le crois évidemment pas.

IL s'agit plutôt, selon moi, de la transmission au candidat, de la connaissance purifiée, sous forme de « pansement » au sens ancien qui veut dire « guérir » ; afin qu'il soit armé pour assumer ses nouvelles attributions de réceptacle de la Haute Science.

La composition de cette mixtion nous est connue ; mais tout l'art réside dans les proportions et nous avons le bonheur de compter dans les rangs de notre Chapitre, un Frère très averti dans la fabrication de cette mixtion !

Pour moi , le lait symbolise la pureté originelle, l'huile l'onction d'origine divine, le vin la force contenue dans la pureté, et la farine, élément de liaison est comme un rituel mettant en « ordre » en combinant les autres composants, afin qu'ils acquièrent la dynamique de leur fonction.

La Menorah

Il semble que cet « objet » était déjà connu à l'âge du bronze.

Le chandelier à 7 (quelquefois 8) branches viendrait plutôt des Cananéens et serait héritière de l'Arbre Babylonien de la Lumière (pourquoi pas , aussi, l'arbre de la connaissance du jardin d'Eden ?).

Une Ménorah en or était placée dans le premier Temple, elle est évoquée dans *l'EXODE* (37-17-24) et dans le *LEVITIQUE* (24-a 2) ; elle était censée représenter la permanence, de la croyance du peuple envers Dieu.

Chacune des branches représente les 7 ou 8 Lumières d'Israël.

La 1ère/ Les LUMIERES DE LA CREATION

La 2^{ème}/ ABRAHAM

La 3^{ème}/LA REVELATION DE DIEU AU SINAÏ

La 4^{ème}/ENTREE DANS LA TERRE PROMISE

La 5^{ème}/LE ROYAUME D'ISRAEL

La 6^{ème}/LE TEMPLE DE JERUSALEM

La 7^{ème}/LE TEMPLE DE ZOROBABEL

et

La 8^{ème}/HANOUCCA(fête de la Lumière, appelée aussi Menorah de Dieu).

Tout ceci semble évidemment, à cause de la HANOUCCA de la fin de la cérémonie, « enfermer » le 2^{ème} Ordre, dans l'univers *vétéro-testamentaire*.

Pourtant, si l'on en croit Clément d'Alexandrie (un des Pères de l'Eglise) la Menorah peut être tout à fait considérée, par les Chrétiens, comme un équivalent de la croix du Christ ; ce qui nous ramène à notre sujet.

Je pense néanmoins que ce qui est symbolisé dans notre cérémonie, c'est non plus la permanence de la croyance, mais plutôt la permanence de la Maçonnerie.

Une Maçonnerie éclairée puisque composée de membres connaissant le Véritable Nom du GADLU, possédant la Science et la sérénité pour maintenir, en attendant d'autres déboires, l'édifice voulu par le GADLU bien campé sur des bases solides.

Armés « Chevaliers » et auto-proclamés défenseurs des lieux saints virtuels contre « l'Arabe insolent »(un des surnom de Saladin) !

Maçonnerie qui se fondra, comme il est dit à la fin du discours, dans des Œuvres Hospitalières.

N'est-ce pas, à quelques choses près, ce que nous faisons aujourd'hui encore ? au niveau de l'esprit du moins.

Je terminerai cette intervention, , par cette question :

Pourquoi faut-il qu'en maçonnerie on perde SOVENT, on substitue PARFOIS et on retrouve TOUJOURS les choses essentielles que l'on aurait dû surveiller, pourtant, avec le plus grand soin ?

parce que, sans doute, s'il n'y avait rien à perdre, rien à chercher, rien à substituer ou à retrouver, il est probable qu'il n'y aurait pas, non plus, de Maçonnerie

A VIVRE !!!

Serge Asfaux
Ancien Passé . Com
S.:P.:R.:¤

LES PAGES DE MUSICOLOGIE MAÇONNIQUE

MON PERE ETAIT POT

Chanson du XVIII ème siècle ayant eu un grand succès et souvent reprise comme “timbre” où air par les chansonniers et ce pendant plusieurs années, voir siècles. Outre notre chanson maçonnique “lorsque Dieu créa les maçons” nous pouvons citer, sur le même timbre, de nombreuses paroles maintenant devenues historiques :

- “un bal à l'hôtel de ville” par MAC NAB

Un soir j'dis à ma femme : « Faudrait
Qu'j'aille à l'hôtel de ville
Y'a z'un bal épatait, paraît
Qu'on n'sy fait pas d'bile ! «
« Mais, mon homm ; qu'el dit,
Tu n'as pas d'habit ! »
Bah ! c'est pas ça qui m'gêne ;
Pass'moi mon complet.
Qu't'as rafistolé
Pour la noce à Ugè'ne ! »

voir page suivante partition musicale confié par Guy Breton (histoires d'amour de l'histoire de France)

- Sur Diogène
Paroles de Robespierre
bachique

Composé alors qu'il est jeune avocat au barreau d'Arras pour sa demande d'affiliation à la Société chantante “ des Rosatis ” (Anagramme de Artois) dont l'objet est de chanter les roses, les femmes, et le vin.... peut-être rosé.

Pour y entrer il fallait passer un examen qui consistait à composer un poème de trois couplets sur un sujet donné.

Pour Robespierre il s'agissait de « La rose et l'épine »

Dans la même société il y avait Lazare Carnot admirateur des roses et du poète persan Saadi, dont il fera un prénom ...

Voici le texte :

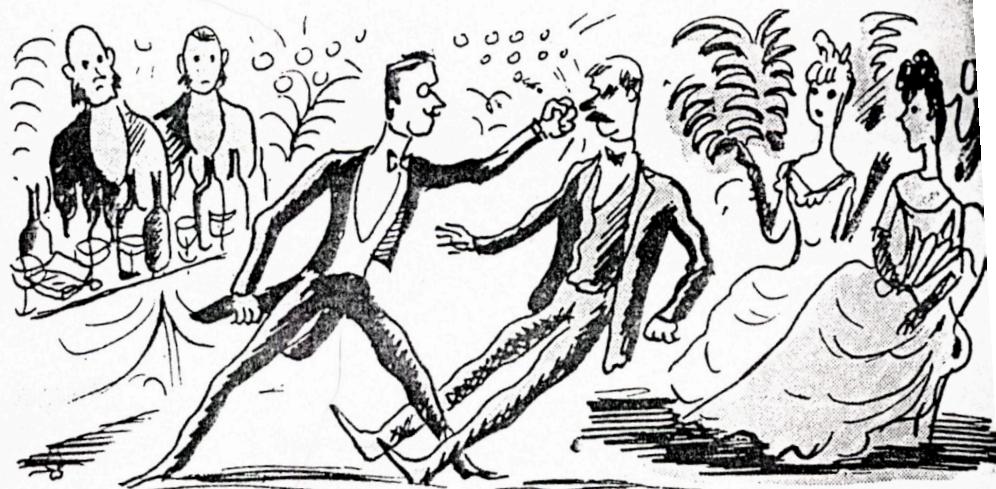
O mes amis ! tout buveur d'eau,
Et vous pouvez m'en croire,
Dans tous les temps ne fut qu'un sot,
J'en atteste l'histoire .
Ce sage effronté,
Cynique vanté,
Me paraît bien stupide.
Oh ! le beau plaisir
D'aller se tapir
Au fond d'un tonneau vide.

Encore s'il eût été plein,
Quel sort digne d'envie !
Alors dans quel plaisir divin
Aurait coulé sa vie !
Il aurait eu droit
De braver d'un roi
Tout le faste et la gloire.
Au plus beau palais
Je préférerais
Celui où l'on pût boire

Musique pour la chanson de
Robert le Roi.

MAC NAB

UN BAL A L'HOTEL DE VILLE



au du XVIII^e siècle : Mon père
écrivit 185.

Allegro

Un soir j'dis à ma femm' : « Fau -

- drait Qu'j'aille à l'hô . tel de vil . le: Y'a z'un bal

é . pa.tant, pa - rait Qu'on n's'y fait pas trop d'bi -

le! » « Mais, mon homm; qu'ell' dit, Tu n'as pas d'ha . bit! » « Bah! c'est pas

ça qui m'gê . ne; Pass'moi mon com - plet . Qu't'as ra . fis - to -

lé Pour la noce à U gè - ne! » me!

Pour finir 3

UNE CHANSON DU MANUSCRIT DE DOUAI

Air : Mon père était pot.
Ou : voulez vous savoir les on dit
Clé du caveau N°633

Lorsque Dieu créa les Maçons,
Pour éclairer la terre,
Il leur dit : Soyez bons garçons,
Si vous voulez me plaire.
A tout bon Maçon,
Que cette leçon
Serve toujours de guide.
A tous nos plaisirs,
A tous nos désirs,
Que la raison préside.

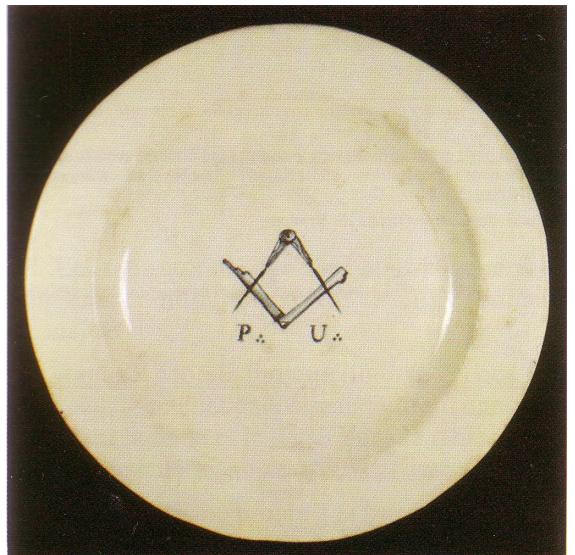
Nargue du vulgaire insensé
Qui rit de nos mystères.
Unissons toujours la gaîté
A l'amour de nos Frères,
A tout bon Maçon, etc

Tous les charmes sont réunis
Dans cette illustre enceinte ;
Le titre de Frères, d'Amis,
En bannit la contrainte.
A tout bon Maçon, etc.

Réunissons à jamais le jour
Qui conserve ce Temple,
Et qui du fraternel amour
Donne un si bel exemple.
A tous bon Maçon, etc.

C'est dans la Parfaite-Union
Qu'on goûte un bien suprême ;
C'est l'asyle du vrai Maçon,
De l'Ordre elle est l'emblème.
A tout bon Maçon, etc.

Par un F.'. Député de la R.'.L.'. " la Modeste "
A l'Or.'. de Lille



Assiette de porcelaine de la R.'.L.'.
"la parfaite Union"
à l'Or.'. de Douai

Le feu maçonnique extrait du manuscrit d'Orcel

Frères, dans ce jour, sur le Feu,
Je veux monter ma lyre;
Chanter le Feu n'est pas un jeu;
Quel beau sujet m'inspire !

Divin Apollon,
D'un bon Franc-Maçon
Viens échauffer l'audace;
N'allons pas morbleu !
Chanter sur le feu
Des couplets à la glace.

Le soleil n'est qu'un brûlant feu
Qui réchauffe la terre;
Le feu se rencontre en tout lieu;
Feu d'amour, feu de guerre,
Feu dans les enfers,
Grillant les pervers
Pour leur conduite inique;
Mais de tous les feux,
Le plus précieux
Est le Feu maçonnique.

Ce Feu, de l'aimable gaité
Est la source éternelle,
Et même de la vérité
En jaillit l'étincelle.
Feu mystérieux,
Sur les autres feux
Aisément tu l'emporte;
Ton explosion,
De notre union
Rend les chaînes plus fortes.

Ce Feu, par sa vive chaleur,
Sait nous rendre intrépides;
Il enflamme au champ de l'honneur
Les coeurs les plus timides,
Les bouches à feu
M'éprouvent peu;
Je me dis : que m'importe !
Ce feu n'est qu'un jeu
Pour qui fait bon feu
Avec la poudre forte.

Mes amis, des feux de Vénus
Redoutons les amarces;
Ces feux de tous temps sont connus
Pour éteindre nos forces.

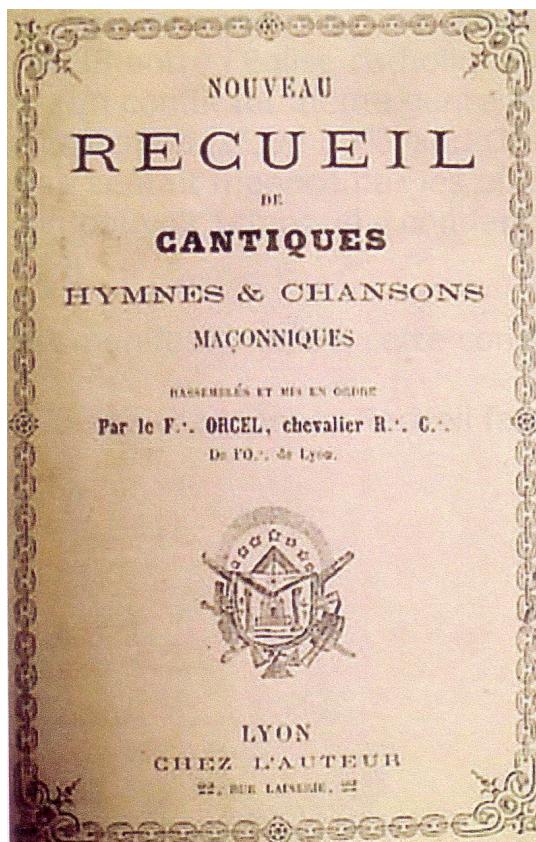
Amoureux ébat
Souvent nous abat
Auprès de notre belle;
Mais tout bon Maçon
Court à son canon
Prendre force nouvelle.

Puisque le Feu des Franc-maçons
Offre tant d'avantages,
Sans cesse chargeons, alignons,
Rendons lui nos hommages.

Allons faisons feu !
Tenons bon, morbleu !
Point de terreur panique ...
Immortalisons,
A coup de canons,
Le beau Feu maçonnique.

F.: LETENNEUR

Chansons recueillis
par Michel Bresset-Faleze
S.:P.:R.:*
dans le manuscrit d'Orcel
Lyon vers 1865



Voici les pages originales de cette chanson "le feu maçonnique", édité vraisemblablement, en regardant l'aspect du manuscrit, après 1865. Pour cela il faut regarder le texte de l'une des chansons de ce recueil ; plusieurs musicologues sont d'accord sur ce point.

Michel Bresset-Faleze

— 105 —

LE FEU MACONNIQUE

COUPLETS

Am : Mon père était pot.

Frères, dans ce jour, sur le Feu,
Je veux monter ma lyre;
Chanter le Feu n'est pas un jeu ;
Quel beau sujet m'inspire !
Divin Apollon,
D'un bon Franc-Maçon
Viens échauffer l'audace ;
N'allons pas, morbleu !
Chanter sur le feu
Des couplets à la glace.

Le soleil n'est qu'un brûlant feu
Qui réchauffe la terre ;
Le feu se rencontre en tout lieu :
Feu d'amour, feu de guerre,
Feu dans les enfers,
Grillant les pervers
Pour leur conduite inique ;
Mais de tous les feux,
Le plus précieux
Est le Feu maçonnique.

— 106 —

Ce Feu, de l'aimable gloire
Est la source éternelle,
Et même de la vérité
En jaillit l'étincelle.
Feu mystérieux,
Sur les autres feux
Aisément tu l'empores ;
Ton explosion,
De notre union
Rend les chaînes plus fortes.

Ce Feu, par sa vive chaleur,
Sait nous rendre intrépides ;
Il enflamme au champ de l'honneur
Les cœurs les plus timides.
Les bouches à feu
M'épouventent peu ;
Je me dis : que m'importe !
Ce feu n'est qu'un jeu
Pour qui fait bon feu
Avec la poudre forte.

Mes amis, des feux de Vénus
Redoutons les amores ;
Ces feux de tout temps sont connus
Pour éteindre nos forces.
Amoureux ébat
Souvent nous abat
Auprès de notre belle ;
Mais tout bon Maçon

— 107 —

Court à son canon
Prendre force nouvelle.

Puisque le Feu des Francs-Maçons
Offre tant d'avantages,
Sans cesse chargeons, alignons,
Rendons-lui nos hommages.
Allons, faisons feu ;
Tenons bon, morbleu !
Point de terreur panique...
Immortalisons,
A coups de canons,
Le beau Feu maçonnique.

F. LETENNEUR.

81 Grades répertoriés par le Chap.: métropolitain de France

1787

1 ^{er} Série	1	Apprenti	5 ^{ème} série Triangle	37	Ecossais du Triple
	2	Compagnon		38	Sublime Ecossais
	3	Maître		39	Anglais
	4	Maître secret		40	Ecossais de la
	5	Maître particulier		41	Perfection
	6	Maître par curiosité ou Maçon anglais		42	Ecossais Irlandais
	7	Secrétaire intime		43	Ecossais Escogide
	8	Maître Prévôt ou Prévôt Irlandais		44	Ecossais de Naples
	9	Intendant des Bâtiments		45	Ecossais Trinitaire
2 ^{ème} série	10	Elu	6 ^{ème} série	46	Architecte Ecossais
	11	Elu des IX		47	Grand Architecte
	12	Elu des XV dit de Pérignan		48	Ecossais
	13	Elu Parfait		49	Noachite Ecossais
	14	Maître Elu		50	Ecossais de Saint-André ou Quatre
	15	Elu Secret (Sev.Inspecteur)		51	Fois Respectable Maître
	16	Sublime Elu		52	Chevalier de Saint-Jean de la Palestine
	17	Elu Ecossais		53	Chevalier de la Bienfaisance ou Parfait
	18	Elu des XII tribus		54	Silence
3 ^{ème} série	19	Chevalier du Lion	7 ^{ème} série Elus	55	Chevalier su Saint Sépulcre
	20	Chevalier de l'Ancre		56	Chevalier de l'Onction
	21	Chevalier des deux Aigles couronnés		57	Chevalier d'Orient
	22	Petit Architecte		58	Prince de Jérusalem
	23	Grand Architecte		59	Commandant d'Orient
	24	Sublime philosophe		60	Chevalier de l'Aigle ou des Maître
	25	philosophe Inconnu		61	Parfait Maître en Architecture
	26	Initié dans les mystères		62	Chevalier de l'Etoile d'Orient
	27	Maître de Loge Français		63	Grand Commandeur du Temple
4 ^{ème} série	28	Maçon Parfait		64	Grand Maître des Maîtres
	28	Chevalier de l'Anneau d'Or	8 ^{ème} série	64	Les Antipodes
		ou Parfait Maçon Anglais		65	Couronnement de la Loge bleue et de
	29	Les Sacrifices		66	la Maçonnerie
	30	Ecossais de Clermont		67	Initié dans les profonds Mystères
	31	Ecossais de Granville		68	Ecossais de Saint-André d'Ecosse
	32	Ecossais des 3 J.J.J. inconnus		69	Chevalier d'Occident
	33	Ecossais de la Voûte Sacrée de Jacques		70	Chevalier de Jérusalem
		VI		71	Chevalier de la Triple Croix
5 ^{ème} série	34	Ecossais des Quarante		72	Chevalier de la Lumière
	35	Ecossais Français	9 ^{ème} série	73	Prosélyte de Jérusalem
	36	Ecossais de Montpellier		74	Chevalier du Temple
				75	Chevalier du Soleil
				76	Grand Inspecteur Commandeur
				77	Elu de Londres
				78	Maçon hermétique
				79	Elu Suprême
				80	Ecossais de Saint-André du Chardon
6 ^{ème} série	41	Ecossais Irlandais		81	Chevalier ou Illustré Commandeur
	42	Ecossais Escogide			l'Aigle Noir
	43	Ecossais de Naples			Les Philosophes
	44	Ecossais Trinitaire			Suprême Commandeur des Astres
	45	Architecte Ecossais			Sublime Philosophe inconnu
		Grand Architecte Ecossais			Chevalier de la Cabale
					Chevalier de la Balance
remarque : 24 = 79 même dénomination 25 = 62					

SOMMAIRE DES PRECEDENTS NUMEROS

NUMERO 1

Editorial
Renée Desaguliers et le Rite Français
La pratique du Rite Français Traditionnel
Rituel au grade d'apprenti (1)
Jacques Christophe Naudot, 1er musicien maçon ?
 “dans nos loges nous batissons”
 “La guillotine est un bijou”
In mémoriam Raymond Jalu

24 juin 1999

Serge ASFAUX Souv.: Com.:
Jean Esquirol

Notre manuscrit de 178...
Michel Faleze

Jean Esquirol

NUMERO 2

Editorial
Acrostiche
La marche aux grades d'apprenti, compagnon et maître.
“Frères et Compagnons de la Maçonnerie”
Quelques dates sur notre manuscrit données par lui même
Instruction d'apprenti (2)
Clôture de la Loge
Travaux de banquet

10 mars 2001

Serge ASFAUX Souv.: Com.:
Jean-Christophe Naudot

J.B.L. et J.C. Naudot

NUMERO 3

Editorial : Melancolia
Premier devoir d'un Franc-Maçon
Suite du manuscrit au grade d'apprenti : décoration de la Loge
Préparation de l'aspirant.
Rituel pour le 1er Surv.:
Si le SCRFT préfigurait la Maçonnerie du 21ème siècle
In mémoriam Gérard Mathieu
“Le chant des apprentis”

1^{er} mars 2002

Raymond Vesseyre, passé Souv.: Com.:

J.B.L.

NUMERO 4

Editorial
Apologie des Francs-Maçons
Rituel au grade de compagnon
Monseigneur
Devinette
Hommage aux soeurs Maçonnnes
In mémoriam Georges Simonaire

5 avril 2003

Hervé Chiflet
Jean-Christophe Naudot
J.B.L.
Raymond Vesseyre
Jean Esquirol
Pergolèse adaptation Michel Faleze

NUMERO 5

Editorial
Suite du manuscrit au grade de Maître
Sur la R.: L.: Coustos Villeroi et sa colonne d'harmonie
Couples maçonniques sur “ la victoire en chantant”

1^{er} mars 2004

Serge Asfaux

Michel Bresset
Michel Bresset

NUMERO 6

1er mars 2005

Editorial
 Discours d'intronisation
 In memoriam :
 Roger d'Almeras
 Jacques Saïd
 Georges Simonaire
 Gérard Mathieu
 Raymond Jalu
 Claude Lambert
 Les 81 grades répertoriés par le Chap.: Metrop.: de France
 Le Chap.: interobédientiel "Ars Magna", vallée de Perpignan
 Petit historique du R.:F.:T.:
 Couplet pour une Loge d'adoption, sur le thème
 veillons au salut de l'empire

Serge Asfaux, Souv.: Com.:
 Hervé Chiflet, Souv.: Com.:

Michel Bresset

NUMERO 7

1er mars 2006

Editorial
 Celui qui vient est comme celui qui s'en va
 Le Chap pluriobédientiel " Guillaume de Marbourg", vallée d'Alsace
 Réponse à la devinette de Jean Esquirol
 De midi maçon, à minuit Chrétien
 Le petit catalogue

Jean Esquirol
 Serge Asfaux, passé Souv.: Com.:

Michel Bresset

NUMERO 8

septembre 2006

Editorial "quand prime le spirituel"
 Le Banquet R+C
 Convention du Rite Français du 6 mai 2006
 la colonne d'Harmonie à la R.:L.: Coustos Villeroy(2)
 J.C. Naudot

Hervé Chiflet, Souv.: Com
 Serge Asfaux, passé Souv.: Com.:
 Marcel Thomas
 Pascal Berjot
 Roger Dachez
 Michel Bresset
 Michel Bresset

NUMERO 9

1er mars 2008

Numéro spécial consacré à notre F.: fondateur Roger d'Almeras
 Editorial
 Roger DAL (d'Almeras)
 Un peu d'histoire : la création du Chap.: Inter.: "La chaîne d'Union"
 le 29 avril 1974
 Couplets maçonniques sur la Marseillaise

Serge Asfaux, passé Souv.: Com.:
 Michel Bresset

Michel Bresset

NUMERO 10

septembre 2008

Editorial
 Discours d'investiture du Souv.: com.:
 Propos autour du deuxième ordre du R.:F.:T.:
 L'encens
 Les Mystères d'Eleusis
 Une chanson du manuscrit de Douay
 et du manuscrit d'Orcel de Lyon
 sur le thème :"mon père était pot"
 Les 81 grades répertoriés au chap .:metrop.: de France
 Sommaire des précédents numéros

Bernard Dottin
 Bernard Dottin
 Serge Asfaux passé Souv.: Com.:
 François Bertrand
 Eric Langevin
 Michel Bresset__

La Pratique du Rite Français Traditionnel

CONDITIONS MINIMALES à remplir par les LL.'. pour la pratique du R.F.T.'. après accomplissement des obligations imposées par les obédiences

- Pratiquer un Rite reconnu comme R.F.T., dont la base est le Régulateur du Maçon.
- Entrée et Sortie en **cortège**, à chaque tenue.
- Allumage des Feux.
- Chaîne d'union à chaque tenue.
- Initiation et augmentation de salaire **avec un seul candidat** à la fois, les LL.'. organisant elles-mêmes leurs cérémonies; **pas de cérémonies collectives**, ceci étant totalement exclus.
- Vénéralat d'un an, éventuellement renouvelable deux fois avec un intervalle de 3 années entre chaque charge.
- Cérémonie secrète d'installation du T.V.'.
- Décisions pour les Initiations et les Augmentation de salaire prises par les seuls MM.'. présents en Chambre du Milieu, et à l'unanimité, ce qui est une règle intangible.
- **Livre de la Loi Sacrée** sur le plateau du T.V.'
- Acclamation **V.V.S.V.**
- Tenue sombre pour les FF.', la cravate noire étant obligatoire, gants blancs, tablier.
- Célébration des deux Saint-Jean par un banquet rituel.
- * En chambre humide et selon les possibilités matérielles Santé d'obligation et tour de table sur la vie personnelle et maçonnique de chacun des FF.'. présents.

IL EST SOUHAITABLE D'ORGANISER CHAQUE ANNEE UN BANQUET FAMILIAL PROCHE DE LA SAINT-JEAN D'ETE

TRADITIONS DU RITE FRANÇAIS

Bulletin du S.:C.:F.:R.:T.:

Michel Bresset
34, bd Thiers
64500-Saint-Jean-de-Luz
tel : 05 59 51 73 55
06 73 28 45 14
Email : luths@mac.com

Directeur de la Publication

Bernard DOTTIN', Souv.:Com.:

Directeur Délégué

Michel BRESSET

Comité de rédaction :

Serge ASFAUX, passé Souv.:Com.:

Claude LAMBERT †

Michel LAMBIN

Marcel THOMAS passé Souv.:Com.:

Paul TOLON

Raymond VEISSEYRE passé Souv.:Com.:

Paul VINCENT

Jean WIDMAIER

Siège du S.:C.:R.:F.:T.:

chez Le F.: Marcel Thomas, passé Souv.:Com.:

7, rue Condorcet

Paris-75009

tel : 04 94 80 83 18

06 25 00 16 41

N.B. :

Les articles sont publiés sous l'entièr responsabilité des signataires, tant sur le fond que sur la forme.

Les textes anciens sont conservés avec l'orthographe et la grammaire de l'époque.

Les articles doivent être adressés si possible par Courriel au format Word "Time New Roman"; éviter si possible le pdf.

Cette publication est interne à l'Association et réservée à ses membres ou sympathisants.

Ce bulletin est le vôtre; Participez!

Soumettez vos critiques et désirs.